

Chapitre vingt-trois : Halloween à la maison

C'était l'automne. Les feuilles mortes volaient dans tous les sens et les premières écharpes étaient maintenant visibles sur les passants. Le 31 octobre arriva très vite et avec lui les réjouissances de la fête d'Halloween. Je venais de creuser une citrouille avec ma sœur et les placards de la maison étaient remplis de paquets de grains de maïs pour les faire sauter à la poêle et ainsi déguster de délicieux pop-corn. Il ne restait plus qu'à choisir un film d'horreur et la soirée ne pourrait qu'être réussie. Je me dirigeai vers le téléphone que je décrochai aussitôt.

« Qu'est-ce qu'on loue ? demandai-je à Dimitri qui voulait passer au vidéo club avant de venir à la maison.

- J'ai vu qu'ils avaient reçu la cassette de *La Nuit du Blender zombie*.

- Je ne connais pas.

- C'est la suite de *Panique chez les légumes*, tu sais le film qui se passe la nuit dans une cuisine avec des scènes interdites aux moins de seize ans.

- Ah oui, bonne idée ! Mes parents se coucheront après dîner, on aura le salon rien que pour nous deux. A ce soir!

- Pour nous trois ! corrigea Cécile qui entendait ma conversation depuis sa chambre.

- Heu... ne quitte pas, je dois parler à ma sœur.... Ecoute Cécile, ce n'est pas un film pour les enfants.

- Je m'en fiche. Je veux voir la télé avec vous.

- Ok, ok, cédaï-je en reprenant le téléphone. Dimitri, je suis désolé, elle sera peut-être avec nous...

- Tant mieux ! répondit mon camarade, Je pourrai lui faire peur.

- Vas-y mollo quand même, elle n'a que neuf ans...

- Ne t'en fais pas, je ferai simplement ce genre de bruit quand elle ne s'y attendra pas. »

Et le son qui sortit du combiné était comme le cri d'un chevreau en train de régurgiter du jus de grenade mélangé à celui d'une chouette chevêche très âgée qui aurait attrapé une pneumonie en volant l'hiver sans bonnet ni cagoule dans la cave à vin de Gontran l'épicier.

Alors que je commençais à m'assoupir sur mon lit en attendant que Dimitri arrive avec la fameuse cassette pour dîner avec nous, j'entendis un drôle de bruit dans le jardin. Je me rapprochai de la fenêtre et aperçus une étrange silhouette. Une forme transparente évoluait mollement sur la pelouse en faisant parfois surgir d'étranges faisceaux lumineux de son abdomen. Ravi de ma découverte, je descendis quatre à quatre les escaliers pour aller faire connaissance avec la créature.

Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir Dimitri, caché sous un costume de méduse !

« Je me suis procuré une bonne soixantaine de prothèses mammaires que j'ai collées entre elles pour fabriquer ce déguisement, expliqua-t-il fièrement. La petite lumière vient de la lampe de poche fixée autour de mon cou et programmée pour clignoter toutes les cinq minutes.

- Genial! » criai-je.

Intriguée Cécile, vint voir ce qu'il se passait. La lampe de Dimitri se remit à clignoter. Ma sœur hurla et vint se réfugier dans mes bras. Dimitri se rapprocha et se pencha pour lui embrasser le cou à travers son costume. Cécile cessa de crier et se planta devant mon camarade en disant :

« Je t'ai reconnu, vieux pervers. Tu profites de ton déguisement pour faire des bisous aux petites filles. C'est pas joli joli tout ça. Vieille épiluchure de banane roulée dans du vomi ! Prends ça ! »

Et la fillette lui marcha sur le pied. Dimitri hurla. Alertés par le bruit, mes parents arrivèrent à leur tour dans le jardin et crurent à une rencontre du troisième type. Papa se précipita dans la maison et

s'allongea sur le canapé pour faire le mort. Maman alla chercher son balai dans le cagibi et revint pour frapper Dimitri. Lorsque celui-ci déclina son identité, il était déjà couvert de bleus car Cécile et moi nous étions bien gardés d'intervenir. Ma mère éclata de rire et alla lui chercher des friandises. Dimitri était tellement content qu'il brouta une partie de la pelouse pour se mettre en appétit.

Nous étions très satisfaits d'avoir une personne de plus pour dîner. Maman avait fait de la soupe aux châtaignes et au potimarron et Papa avait acheté une bouteille de cidre en sortant du bureau. Nous regardâmes quelques programmes télévisés en mangeant des pop-corn que Maman avait fait sauter à la poêle et mes parents allèrent se coucher. Alors Dimitri sortit la cassette vidéo de son sac et j'allumai le magnétoscope. Malheureusement une gigantesque limace noire sortit du compartiment à VHS et se mit à ramper dans le salon. Nous partîmes nous réfugier en courant dans le placard de l'entrée que Dimitri réussit à fermer de l'intérieur par un tour de passe-passe amusant.

« Vous pensez qu'elle va rester longtemps dans la maison ? demanda Cécile affolée.

- Il faudrait déjà qu'elle soit capable d'ouvrir la porte pour sortir, répondis-je.

- Ecoutez ! fit Dimitri. La poignée pivote, elle est en train de partir. »

Nous sortîmes du placard et virent la limace s'éloigner sur le trottoir d'en face. Elle était de la taille d'un petit veau. Une petite vieille s'arrêta pour la caresser.

« Pouah ! s'exclama Cécile. Quelle vision de cauchemar !

- Il est tard, constata Dimitri, nous n'avons plus le temps de voir un film. J'ai loué la cassette pour quinze jours, je repasserai un autre soir dans la semaine. Si nous retournions dans le placard pour faire un jeu de société ?

- Excellente idée ! » affirmai-je.

Le reste de la soirée se passa en parties de cartes disputées dans l'obscurité. Dimitri gagna trois fois de suite au jeu du *menteur* et décida de partir un peu avant minuit. En sortant de chez nous il se tourna vers la citrouille posée devant l'entrée et regarda la faible lueur de la bougie qui terminait de se consumer à l'intérieur. Il déposa sa propre tête au sol et plaça la citrouille au sommet de son cou. La tête de Dimitri posée sur la pelouse nous fit un clin d'œil et Cécile perdit connaissance.

Franchement, il ne lui en faut pas beaucoup.... Les filles sont vraiment d'une sensibilité à fleur de peau !